

Trois amies et une cause commune : la passion pour Sarajevo et sa culture de résistance

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1416

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TROIS AMIES ET UNE CAUSE COMMUNE: LA PASSION POUR SARAJEVO ET SA CULTURE DE RESISTANCE

**Sarajevo. Capitale de la
Bosnie-Herzégovine.**

Ville cosmopolite.

**Symbole multiculturel depuis
des siècles et qui continue
de l'être.**

Malgré un siège de plus de mille et un jour infligé à ses habitants, Musulmans, Serbes, Croates, Juifs, Tziganes et «autres» citoyens, malgré les coups de mortier qui l'ont défigurée du 6 avril 1992 au 19 décembre 1995, Sarajevo a répondu par une arme moins conventionnelle: la culture. Au nom de laquelle trois femmes, natives de la capitale bosniaque, se sont retrouvées à Genève début 98. Pour écrire une belle page d'histoire, de résistance et d'amitié. Amira Kapetanovic était la seule membre féminine de la délégation bosniaque qui venait négocier à Genève au plus fort de la guerre. Dans la Cité de Calvin où se jouait le sort de son pays, Amira retrouvait Lamija Hasanefendic, son amie de Sarajevo, une artiste installée à Genève depuis plusieurs années et dont le père avait jadis contribué à faire connaître l'œuvre du peintre suisse Ferdinand Hodler en Bosnie. Lamija invitait souvent, dans sa galerie genevoise, Vlasta Dugonjic, une économiste travaillant au Palais des Nations. Toutes deux parlaient de culture, de la Bosnie et d'Amira. Après que la paix de Dayton fut enfin signée et paraphée à Paris en décembre 1995, Lamija ferma sa galerie genevoise où elle exposait des artistes bosniaques et se consacra à la création de magnifiques œuvres en verre. Vlasta rejoignit le Bureau du Directeur général de l'Office onusien à Genève et Amira fut nommée ministre de la Culture et des Sports du canton de Sarajevo.

Le hasard et l'attachement à Sarajevo et à la culture permirent aux trois

amies de se revoir à Genève. Grâce à l'exposition «Légende(s) Sarajevo», installée au Palais des Nations à la demande du Directeur général de l'ONU Vladimir Petrovsky, aidé de Vlasta. Qui, grâce à sa sœur employée à l'Ambassade de France à Sarajevo, avait entendu parler de cet accrochage émouvant (soutenu par l'Unesco, le Ministère français de la Culture et la Ville de Grenoble). Et c'est devant les portraits de dix habitants anonymes de Sarajevo, pris par la photographe Maryvonne Arnaut et légendés par douze écrivains (parmi lesquels la Bosniaque Jasmina Musabegovic, le Serbe Vidosav Stevanovic, le Croate Predrag Matvejevic, l'Albanais Ismail Kadaré, etc...) que Vlasta, Lamija et Amira se retrouvèrent enfin un soir de janvier, dans la Salle des pas perdus. Devenue pour elles la «Salle des pas retrouvés».

Amira Kapetanovic était particulièrement fière de déclarer, devant un parterre de diplomates, fonctionnaires internationaux, artistes et journalistes, que «pour la première fois, la Bosnie-Herzégovine était à Genève non pas pour ses problèmes, mais pour son art». La rayonnante ministre de la Culture et des Sports avait une deuxième raison de se réjouir, puisque quelques jours plus tard, elle allait recevoir à Sarajevo la conseillère

fédérale Ruth Dreifuss, en déplacement dans la Capitale bosniaque pour la réouverture de la Galerie nationale, restaurée avec l'aide de la Confédération, après avoir été gravement endommagée pendant la guerre. Un bonheur ne venant jamais seul, la première exposition de la galerie rénovée était consacrée (avec le soutien de Pro Helvetia) à Ferdinand Hodler, l'artiste suisse très connu en Bosnie grâce notamment au père de Lamija. Et à une dame qui s'était installée à Mostar: Jeanne Charles-Cisic, le modèle favori de Ferdinand Hodler et surtout celle à qui le peintre a légué les 118 pièces, dont 8 œuvres majeures, exposées aujourd'hui à la Galerie nationale de Sarajevo! Deux tableaux importants ayant été volés pendant le siège de Sarajevo.

Amira, Vlasta et Lamija sont bien entendu déterminées à promouvoir les échanges culturels entre la Bosnie, la Suisse et l'ONU. Les trois amies peuvent compter sur de nombreux soutiens, dont celui de Ruth Dreifuss et celui de deux messieurs particulièrement acquis à leur cause: Wolfgang Amadeus Brühlhart, l'attaché culturel de l'Ambassade de Suisse à Sarajevo, et Victor Durschei, le représentant de Pro Helvetia à Genève.

Luisa Ballin

De gauche à droite Vlasta, Lamija et Amira - Photo: H. Salgado

